



Repères-Dorif

autour du français : langues, cultures et plurilinguisme

Cristina SCHIAVONE, *Les francophonies et francographies africaines face à la référence culturelle française*, n. 2 - volet n.1 - novembre 2012 - LES FRANCOPHONIES ET FRANCOGRAPHIES AFRICAINES FACE A LA RÉFÉRENCE CULTURELLE FRANÇAISE , 3, novembre 2012, http://www.dorif.it/ezine/ezine_printarticle.php?id=51

[Versione a schermo](#)

Cristina SCHIAVONE

Les francophonies et francographies africaines face à la référence culturelle française

Cristina SCHIAVONE
Università degli Studi di Macerata
cristina.schiavone@unimc.it

En Afrique, la relation entre les langues et les cultures est un sujet très complexe et encore très actuel qui interpelle tant les chercheurs que les créateurs. Notamment, en ce qui concerne la langue française telle qu'on la pratique dans les espaces dits « francophones », tant à l'oral qu'à l'écrit, dans la conversation quotidienne, dans les médias ainsi que dans les œuvres littéraires, on remarque que le français a progressivement acquis une vocation plutôt instrumentale¹, de langue de communication, parfois presque de langue véhiculaire, ou de «lingua franca».

Depuis les temps du discours à l'université de Laval (1966), où Léopold Sédar Senghor déclarait: « Bref, la Francophonie, c'est, par-delà la langue, la civilisation française ; plus précisément l'esprit de cette civilisation. C'est-à-dire la culture française »², perspective qui a bien sûr encouragé dans un premier temps le mimétisme normatif des intellectuels africains assimilés ou bi-culturels³, on est passé au besoin pressant d'expression identitaire, tantôt de revendication, qui se manifeste aussi à travers le remaniement, intentionnel ou non intentionnel⁴, de la langue française⁵. Nous nous référons au phénomène d'*acclimatation* de la langue, à savoir d'adaptation linguistique à la réalité socio-culturelle, tel que l'a défini Louis-Jean Calvet (1999), de plus en plus répandu dans tous les pays de l'Afrique dite « francophone », au nord (Benzakour et Zoppellari, *intra*), comme au sud du Sahara (Hien-Giroux, Tsofack-Feussi, Ndiaye, *intra*). Avec, bien sûr, des distinctions à faire entre Maghreb

et Afrique subsaharienne entre autres en ce qui concerne principalement les substrats linguistiques des deux aires qui en font deux pôles culturels: car si au Maghreb le français s'implante sur un territoire où coexistent déjà l'arabe littéraire (classique et moderne), qui a une longue tradition écrite et qui est aussi la langue de « la » religion, l'arabe maternel (marocain, tunisien, algérien) et les langues dites « berbères », dans les pays subsahariens, les langues africaines, par contre, sont des langues surtout orales, avec les conséquences que cela peut impliquer sur le plan de la dialectique concurrence/coopération des langues en coprésence⁶.

Tous ceux qui ont été scolarisés en langue française, jusqu'aux intellectuels africains, ayant subi la colonisation physique et culturelle, souvent dépossédés de la liberté de pratiquer leurs langues-cultures premières, ont mis en œuvre, selon différentes modalités, des tentatives de reconstruction identitaire permettant au soi d'affirmer sa singularité, sa subjectivité. De fait, si certains intellectuels affirment être bien à l'aise dans l'écriture en langue française, et que le « français de France » exprime pleinement leur pensée, leur âme et leur sensibilité profondes (Assia Djébar, Fatou Diome, Nimrod etc.), d'autres, remettant en cause la norme⁷ du français hexagonal, refusent de s'y adapter car ils considèrent qu'elle n'émane pas de leur propre culture, de leur identité propre ; par conséquent, leur souci d'authenticité les amène à « africaniser » la langue européenne. Ahmadou Kourouma en est l'exemple le plus cité, et aussi le premier en Afrique à avoir « acclimaté », voire « malinkisé » le français en littérature. D'autres encore en arrivent à affirmer que la langue française, langue tout à fait « autre », n'est qu'une parenthèse dans l'histoire des pays africains, notamment des anciennes colonies françaises (Ousmane Sembène, Cheikh Anta Diop, Cheikh Aliou Ndao, Boubacar Boris Diop, Kangni Alem), et prêchent en faveur de l'apprentissage des langues nationales et de la création dans les langues maternelles (Schiavone, 2010). Pour d'autres, enfin, la critique parle en termes « d'entre-deux langues douloureux », comme dans le cas de l'écrivain malgache Jean-Luc Raharimanana⁸ ou, plus précisément, d'entre-plusieurs-langues-cultures, selon les témoignages offerts par les écrivains dans ce dossier.

Bref, de manière plus générale on bascule souvent entre déclaration d'heureuse copropriété (M. Daff : 1998-2004, F. Benzakour : intra) et dénonciation du risque de dépersonnalisation (B. B. Diop : 2007) ou d'inadéquation du véhicule linguistique à formuler le contenu de la pensée, tel que l'ont déjà souligné Jahnheinz Jahn (1969), Jean Corzani (1985), Gabriel Manessy (1995) et d'autres, cités par Michel Beniamino dans les pages qui suivent⁹.

Au delà des choix glottopolitiques des écrivains, deux phénomènes émergents en parallèle sont à prendre en compte, qui intéressent les pratiques courantes des locuteurs africains. En ce qui concerne la langue française, d'un côté la tendance à l'autonomisation vis-à-vis du français dit « standard », qui favorise le passage de la norme exogène à la quasi stabilisation sinon d'une norme endogène, c'est-à-dire locale¹⁰, au moins d'un nombre de plus en plus élevé de constantes structurelles dues à l'adaptation aux différents contextes; de l'autre, un regain des langues africaines dans la langue courante (Ki-Zerbo, 2004: 81).

Un autre facteur non négligeable, c'est l'expérience de mobilité physique et intellectuelle plus élargie (migration, exil, résidence d'écriture, activité devisiting professor ou autre) souvent très intense des intellectuels africains qui contribue fortement à modifier leur *habitus* mental, les exposant à de multiples rencontres culturelles et influences diverses. Ce qui fait que Nimrod déclare dans un chapitre dont le titre est *l'exil à jamais*: « Nous sommes des hybrides; il est vain de vouloir à tout prix débusquer l'Africain en nous. »¹¹. Cet aspect renvoie bien sûr à la question brûlante de la redéfinition de la territorialité des francographies¹² africaines, et

peut-être à la remise en question du classement occidental des écrivains et des œuvres sous l'étiquette homogénéisante de « littérature nationale » définie généralement comme « un ensemble textuel produit dans une langue », ou bien sous celle de « littérature ethnique », étiquettes qui relèvent d'une approche réductrice et généralisante des réalités socioculturelles, se révélant donc tout-à-fait inadéquates. C'est le problème que Beniamino lui-même se pose et auquel il essaie de répondre dans ce dossier. Par ailleurs, cela montre en même temps combien il est ardu de décrire « le jeu des appartenances multiples dont un individu peut se réclamer » (Zarate, 2008 : 173) et confirme le trait de transnationalité des littératures africaines de langue française tel que déclaré dans le Manifeste des 44. [12](#)

Libérée désormais du pacte avec la nation (Le Bris, 2007 : 46), la langue française en Afrique ne serait-elle donc que le « dénominateur commun, les univers ne servant qu'à façonner nos tempéraments et à souligner nos expériences en tant qu'individus », pour reprendre les mots d'Alain Mabanckou ? (Mabanckou, 2007 : 60).

Par conséquent, tout cela semblerait étayer l'hypothèse que dans plusieurs pays d'Afrique, la langue française, malgré son statut privilégié (langue officielle ou langue seconde, parfois de l'enseignement et de l'administration, des approches aux savoirs scientifiques et technologiques) ne soit plus l'émanation directe de sa culture d'origine. Cela pourrait signifier peut-être que la culture de référence de cette langue n'est plus unique, mais relève d'une entité à plusieurs visages, pluriculturelle, où la culture française n'occupe plus la place de domination quasi exclusive, comme dans le passé.

À partir de ces considérations et de ces hypothèses, dans ce numéro de *Repères* nous avons interrogé des chercheurs ainsi que des écrivains africains francophones, dont quelques-uns aussi « africographes » [14](#), pour connaître leur point de vue sur les questions suivantes:

- quelle place occupe actuellement la culture française dans la langue et les conversations ordinaires, dans les médias et dans tout ce qui passe par la langue française en Afrique au quotidien?
- à quel degré l'*habitus* culturel français est encore un référent fortement présent dans les productions scientifiques et artistiques africaines en langue française, ou bien ce référent a subi entretemps un éclatement et une fragmentation en devenant simplement une des diverses composantes, seulement un des apports des multiples cultures qui participent de l'identité culturelle des intellectuels africains?
- quelle(s) autre(s) langue(s) et culture(s) passe(nt) à travers la langue française en Afrique?
- quel est le poids des politiques linguistiques et éducatives des pays du sud et du nord dans le choix ou dans l'évolution des langues pratiquées et enseignées, ainsi que dans la représentation que les locuteurs africains se font des langues de leur riche répertoire plurilingue?
- peut-on parler, dans certains cas de figure, d'un risque de « dérive instrumentalisante » de la langue française dans les espaces francophones africains?
- en revendiquant une relation intersubjective avec la langue-culture française, l'écrivain africain peut-il encore exprimer sa singularité, peut-il se positionner comme sujet de l'écriture à travers cette langue seconde? Ou bien, l'utilisation de la langue perçue comme « autre »

comporterait forcément une séparation de soi ou une perte de soi ?¹⁵

Voilà évoqué à nouveau le souci d'authenticité que nombres d'écrivains africains francographes se sont toujours posé et aussi se posent de manière explicite ou non ceux qui témoignent dans ce dossier et face auquel chacun a pris position à travers leur propre stratégie d'écriture littéraire, leur propre « pratique esthétique, légitimant des normes ou inaugurant un questionnement de celles-ci » (Beniamino, *intra*).

Le dossier, qui accueille les réflexions des spécialistes, chercheurs et écrivains dans le rapport langue(s) et culture(s), est articulé en quatre sections :

1. Enjeux linguistiques et identitaires en tension dans la langue du quotidien.

2. Enjeux linguistiques et identitaires en tension dans la langue littéraire.

3. Écriture dans l'entre-plusieurs-langues-cultures et quête du soi-écrivain en tension.

4. Vers de nouvelles lectures de la Francophonie/francophonie africaine ?

Dans la première section du dossier, *Enjeux linguistiques et identitaires en tension dans la langue du quotidien*, les auteurs examinent, dans des contextes spécifiques et selon différentes approches méthodologiques, les rapports fort complexes entre langue(s), culture(s) et identité(s) à partir de corpus variés, oraux et écrits, tirés de la conversation ordinaire et/ou des écritures urbaines.

Notamment, Jean-Benoît Tsofack et Valentin Feussi analysent les pratiques linguistiques liées aux glossonymes et à la rhétorique publicitaire dans le contexte plurilingue/pluriculturel du Cameroun. Amélie Hien et Michel Giroux enquêtent les usages et les représentations que les locuteurs de Ouagadougou (Burkina Faso) font de la langue française et leur rapport socio-affectif envers cette langue. Daouda Ndiaye, en parcourant la ville de Dakar (Sénégal) à travers ses enseignes et les plaques de ses rues, montre la relation diglossique très évidente entre le français, langue encore dominante à l'écrit dans le public, et les langues nationales, au statut de langue mineures, reléguées dans l'informel. Fouzia Benzakour illustre la mosaïque des langues en présence au Maroc, en soulignant leur rapport de coopération plus que de concurrence à travers des exemples concrets.

La deuxième section, *Enjeux linguistiques et identitaires en tension dans la langue littéraire*, est consacrée à la critique littéraire et se présente comme une partie charnière qui introduit aussi le volet où la parole sera donnée directement aux écrivains.

Dans le souci descriptif de l'écriture francophone, plus précisément de la francographie, Michel Beniamino focalise sa contribution sur le problème de l'authenticité de l'écriture littéraire en langue européenne. Il part de l'évolution du débat sur le rapport entre langue d'écriture et texte et de la tension actuelle entre les courants du métissage culturel et de l'authenticité nationaliste. Il propose de faire du texte francophone « le lieu d'un décentrement[...] le lieu d'une tension entre lui-même et l'autre langue ». Il insiste sur « la nécessité de travailler le concept de décentrement, [...] lieu où peut le mieux s'articuler [...] l'analyse des phénomènes de divergences et de convergences ». Aussi, selon Beniamino l'analyse du texte doit se concentrer au départ sur les marqueurs identitaires, à savoir les lieux qui marquent d'une part la revendication d'authenticité, c'est-à-dire de l'appartenance à une aire socioculturelle, et de l'autre l'opposition à l'hégémonie de la norme exogène. Beniamino

pose aussi, parmi d'autres, le problème de l'intercompréhension que cette recherche de l'authenticité par la prise de distance de cette norme implique.

À travers une approche comparative ponctuelle, la contribution d'Ousmane Ngom aborde la problématique concernant la réécriture en L2 (français) du roman *Les petits de la guenon* écrit et publié six ans auparavant en L1 (wolof) par Boubacar Boris Diop sous le titre de *Doomi Golo*. Avec cet essai, l'auteur pose les fondements d'une narratologie et critique littéraire proprement wolof.

Pour ce qui est de la région maghrébine, dans son article, Anna Zoppellari enquête les différentes modalités d'appropriation de la langue française d'écrivains et écrivaines du Maghreb à travers l'analyse de leurs œuvres. L'auteur remarque que la littérature maghrébine d'expression française, après avoir longtemps pris en compte son statut linguistique sous le signe de l'exil, considéré à la fois comme une condition de passage et un butin de guerre, semble de nos jours avoir oublié les tensions propres à l'utilisation de la langue et de la référence française. Langue et référence culturelle sont devenues, à la fois, moyen de communication et référence commune. Il reste néanmoins à comprendre quelles sont les implications théoriques et poétiques de l'utilisation de la langue dite française. Son article envisage de mettre en lumière la façon selon laquelle les écrivains et les écrivaines maghrébines d'expression française abordent cette problématique de nos jours.

La troisième partie, *Écriture dans l'entre-plusieurs-langues-cultures et quête du soi-écrivain en tension*, réunit les réflexions des créateurs à propos de leur expérience d'écriture en français et éventuellement en L1 (rapport entre pensée et communication écrite, adaptation, traduction, auto-traduction etc.). Les contributions des écrivains et poètes Boubacar Boris Diop, Kangni Alem, Abdourahman Waberi, Koulsi Lamko et Ali Chibani, tous plurilingues et pluriculturels - cela va sans dire - sont des témoignages poignants, chacun selon sa propre sensibilité et affectivité et selon son vécu, de leur rapport quasi charnel avec la langue, lieu où plus qu'ailleurs se jouent les tiraillements, les conflits, les déchirements et les plaisirs du va-et-vient continu et intense entre les cultures dont ils sont porteurs. C'est là que chacun, selon sa propre sensibilité et sa stratégie d'écriture ou, selon les cas, de réécriture, cherche ou trouve un équilibre pour que « l'espace francophone cesse d'être celui d'une 'culture-prison' ». (P.S. Diop, 2005, p. 97). Bien entendu, à condition que « [cet espace] concède [...] toute latitude pour prendre congé ou revenir dans cette communauté quand [au créateur] bon lui semble, selon son inspiration » (P.S. Diop, 2005 : *ibid.*) et à condition que cet espace accueille l'appropriation, donc la copropriété et surtout en accepte sa légitimation en élaguant toute forme de condescendance [16](#), à savoir tout esprit hiérarchisant.

Dans la quatrième section, *Vers de nouvelles lectures de la Francophonie/francophonie ?*, les articles de Robert Chaudenson, d'Alain Ricard et de Pierre Martinez proposent une relecture critique de la F/francophonie de différentes perspectives, tantôt optimiste et constructiviste (Martinez), plus souvent aux accents polémiques (Chaudenson), sinon très polémiques (Ricard).

Robert Chaudenson passe en révision les définitions de « francophonie/Francophonie » à partir de leur histoire « réelle », avec l'intention de « clarifier » les sens (linguistique et géopolitique) d'un mot ambigu trop souvent source de malentendus et conflits, en arrivant à aborder les problématiques concrètes de nos jours des États dits « francophones ». Il analyse les causes politiques et culturelles du choix de la plupart des nouveaux pays indépendants du français comme langue officielle, ses implications politiques, économiques, et ses graves

retombées aussi sur le plan éducatif ; tout cela lié à l'évolution du terme, en posant l'accent sur l'impasse actuelle vécue par la majorité des pays due aux pénuries des ressources disponibles, ce qui empêche de donner une éducation linguistique adéquate. Cette même question est soulevée diversement par Alain Ricard, Pierre Martinez et Daouda Ndiaye qui, entre autres, constatent l'état d'abandon dans lequel versent les systèmes éducatifs africains, dû d'un côté à la dépendance économique d'une partie des pays occidentaux qui étrangle les gouvernements, de l'autre côté au désintéressement réel des autorités africaines vis-à-vis des politiques linguistiques et de l'éducation du point de vue de l'enseignement et du français et, d'autant moins, des langues nationales, au bon compte de la France. Ce qui comporte certainement de graves limites au succès de l'expansion scolaire (Ka-Serpell, 2003 : 254-259),¹⁷ et nuit donc à l'épanouissement harmonieux de l'individu.

À ce propos, si selon Chaudenson ce problème concerne surtout l'enseignement de la langue française, selon Alain Ricard, en revanche, par « éducation linguistique adéquate » il faut entendre aussi et surtout une éducation respectueuse des réalités plurilingues/pluriculturelles africaines et donc de la diversité linguistique et culturelle. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'Alain Ricard fait appel aux « européens militant pour la biodiversité » déclarant que « la diversité culturelle sans le multilinguisme est une étrange imposture ! » et que « cette écologie culturelle passe aussi par la traduction des langues des autres, que c'est seulement ainsi que le dialogue peut s'établir » (Ricard, intra)

À partir de son expérience directe dans plusieurs pays francophones, Pierre Martinez, dans un esprit plus conciliateur, va au-delà des polémiques, mû par le désir de partager sa nouvelle vision d' « une francophonie active et positive, même entre ombre et lumière, l'une n'existant pas sans l'autre ». Dans sa promenade de « barbare en Francophonie », il définit la Francophonie « un monde aussi incontestable et aussi peu disposé à se laisser réduire à une unique perception. Elle appelle la synesthésie. » À propos des options linguistiques disponibles dans les contextes plurilingues africains, selon Martinez, il est sûrement possible de « disjoindre une configuration linguistique empruntée et une approche de la modernité fondée sur l'appropriation d'autres systèmes culturels. » Par conséquent, il considère qu'une langue seconde, une fois appropriée, peut aussi devenir un « instrument décisif de libération intellectuelle » et que le choix d'une langue d'écriture devrait dépendre surtout d'une décision personnelle qui prenne en compte, en même temps, « l'état des moyens de production ». Martinez aborde la notion de référence culturelle qui, selon lui n'est pas construite à partir d'une vision immuable et monolithique, mais se définit dans la dynamique de la variation. Contre toute vision essentialiste, donc, la référence culturelle doit pouvoir se construire aussi dans la relation, selon l'enseignement de Pierre Bourdieu et, d'un différent point de vue, d'Édouard Glissant.

Autour de ce plateau virtuel, linguistes, sociolinguistes, spécialistes en science de l'éducation, littéraires et écrivains se sont rencontrés et ont diversement réfléchi, donné leur point de vue, se sont confrontés et ont suggéré des voies et/ou parfois problématisé ultérieurement. En faisant ressortir toute la complexité du questionnement posé et en enrichissant le débat, ils ont offert des stimuli féconds et donc ouvert sûrement l'horizon à d'autres approfondissements à venir.

Bibliographie sélective:

BARRETEAU, Daniel, « Politiques et stratégies éducatives en Afrique francophones : quelques pistes pour sortir de l'impasse », in AKKARI, Abdeljalil, GURTNER, Jean-Luc,

SULTANA, Ronald(éds.), *Politiques linguistiques et éducatives. Termes de l'échange et nouveaux enjeux Nord-Sud*, Berne, Peter Lang, coll. Transversales, 2001, p. 105-118.

« Langues, langages, inventions », *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, N° 159, juillet - septembre 2005.

BENIAMINO, Michel, *La Francophonie littéraire : Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan, 1999.

BENIAMINO, Michel, « Bilinguisme, intertextualité et récit identitaire : du lisible dans le texte francophone », communication au colloque « Écrire en langues étrangères. Interférence de langues et de cultures dans le monde francophone », Université de Saarbrücken (21-24 juin 2000), dans Robert Dion, Hans-Jürgen Lüsebrink & János Riesz, (éds.), *Écrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*, Québec, Éditions Nota bene/Iko-Verlag, Coll. Les Cahiers du Centre de Recherche en littérature québécoise, 2002, p. 319-338.

BENIAMINO, Michel, « Des littératures émergentes ? Une métaphore à questionner », *Revue Romaine d'Études Francophones*, n.1, 2009, p. 14-25.

BENIAMINO, Michel, « Littérature-monde et politique de la langue », *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, 35/1 , p. 13-33.

BENZAKOUR, Fouzia, *Quelle est la place du français au Maghreb ? Entretien sur Radio Canada International*, <http://www.rcinet.ca/francais/chronique/pomme-et-mandarine---indispensable/>

, 23.03.2012.

BLACHÈRE, Jean-Claude, « Pour une étude de la *francographie* africaine », Montpellier, *Travaux de Didactique du FLE*, n°25, juillet 1990, p. 75-88.

BLACHÈRE, Jean-Claude, *Négritures. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan, 1993.

BLONDÉ, Jean, DUMONT, Pierre, GONTIER, Daniel, (1979), *Lexique du Français du Sénégal*, Dakar, NEA.

BOUKOUS, Ahmed, « La francophonie au Maroc : situation sociolinguistique », in ROBILLARD Didier de, BENIAMINO Michel (éds), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, t. 2, 1996, p. 691-703.

BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

CALVET, Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.

CHAUDENSON, Robert, *Vers une révolution francophone. 1789 : Révolution française, 1989 : Révolution francophone*, Paris, L'Harmattan,

CHAUDENSON, Robert, CALVET, Louis-Jean, *Les langues dans l'espace francophone. De la coexistence au partenariat*, Paris, L'Harmattan, 2003.

CHAUDENSON, Robert, *Mondialisation : la langue française-t-elle encore un avenir ?*, Paris, L'Harmattan, 2004.

DAFF, Moussa, « Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie », *Le Français en Afrique*, n. 12, 1998.
www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/

DAFF, Moussa, « Vers une francophonie africaine de la copropriété et de la cogestion linguistique et littéraire », *Glottopol*, 3, janvier 2004, p. 89-96.

DELAS, Daniel, « Quels écrivains francophones pour quelle norme ? », *Présence Francophone*, 76, 2011, p. 57-66.

DIOP, Boubacar Boris, « Écris et... tais-toi ! », in *L'Afrique au-delà du miroir*, Paris, Philippe Rey, 2007, p. 163-172.

DIOP, Papa Samba, « Voyages entre les langues. Pratiques plurilingues chez Patrice Nganang et Boubacar Boris Diop », *Notre Librairie*, n. 159, juillet - septembre 2005, p. 90-97.

GLISSANT, Édouard, *Introduction à la Poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1995.

GNOCCHI, Maria Chiara, « Les réactions au Manifeste *Pour une littérature-monde* », in *Francofonia*, n. 59, autunno 2010, p. 87-105.

KA, Omar, SERPELL, Robert, «Le défi d'intégration des langues et cultures africaines dans les programmes de scolarisation en Afrique Noire», in GOHARD-RADENKOVIC, Aline, PEREZ, Mujawamariya Soledad (éds), *Intégration des « minorités » et nouveaux espaces interculturels*, Berne, Peter Lang, 2003, p. 251-272.

KI-ZERBO, Joseph, *A quand l'Afrique?*, Genève, Ed. de l'Aube, 2004.

LAROUSSE, Foued, « Le français en Tunisie aujourd'hui », in ROBILLARD, Didier de, BENIAMINO, Michel (éds), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, t. 2, 1996, p. 705-719.

LE BRIS, Michel, ROUAUD, Jean (éds.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

LEVY-MONGELLI, Danielle, « Quand une langue dit plusieurs cultures, quand une culture s'exprime en plusieurs langues: stratifications et unifications en situation de contiguïté », in *Studi italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, 1994, Anno XXIII, n°3, Pisa, Pacini Editore, p. 537-550.

MBOM, Clément, *De l'opacité à la relation*, 28.06.2005, www.edouardglissant.fr/mbom.pdf

NGALASSO-MWATHA, Musanji, « Présentation. Des normes endogènes légitimées par la pratique littéraire », *Présence Francophone*, n. 76, 2011, p. 29-38.

NIMROD, « La nouvelle chose française. Pour une littérature décolonisée », in LE BRIS, Michel, ROUAUD, Jean (éds.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 217-235.

NIMROD, *La Nouvelle Chose française*, Paris, Actes Sud, 2008.

RAHARIMANANA, Jean-Luc, « La part de la perte », *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, N° 159, juillet - septembre 2005, p. 110-115.

RICARD, Alain, *Littératures d'Afrique noire : des langues aux livres*, Paris, CNRS/Karthala, 1995.

RICARD, Alain, *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne*, Paris, Ellipses, 2006

RICARD, Alain, *Le kiswahili, une langue moderne*, Paris, Karthala, 2009.

SCHIAVONE, Cristina, « Dinamiche e diritti linguistici in Senegal », in AGRESTI, Giovanni, D'ANGELO, Maria Pia, (éds.), *Rovesciare Babele. Ecologia e economia delle lingue regionali e minoritarie/ Babel renversée. Écologie et économie des langues régionales et minoritaires*, Atti delle Terze Giornate dei Diritti Linguistici, Teramo-Faeto (Italie), 20-23 mai 2009, Roma, Aracne, 2010, pp. 207-224.

SCHIAVONE, Cristina, « Lo spazio francopolifonico del Senegal: tra rivendicazione, compromesso e condivisione identitaria », *Igitur*, « Lingua, identità, cultura », 2007, p. 99–110.

SCHIAVONE, Cristina, « Plurilinguismo e francofonia in Senegal : contatto, interferenza e mediazione linguistico-culturale nello spazio francofono », *InterFrancophonies*, « Malentendus, conflits et médiations », http://www.interfrancophonies.org/schiavone_08.pdf, 2, 2008, p. 1–36.

ZARATE, Geneviève, « Introduction : appartenances et lien social », in ZARATE, Geneviève, LÉVY, Danielle, KRAMSCH, Claire (éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 173-180.

1

À propos de l'écriture littéraire, cfr. Lyonel Trouillot, 2007: «Aujourd'hui [...]. La langue française est vivante en tant qu'outil de travail de nombreux écrivains non français. [...]. La voici donc de plus en plus ramenée à sa dimension de matière que l'on travaille pour produire autre chose. Elle n'est plus le miroir de ceux qui l'utilisent ». Michel LE BRIS, Jean ROUAUD, 2007 : 199.

2

Bien que Senghor successivement, ait été le premier à demander et à obtenir de l'Académie française l'inclusion de quelques africanismes dans le répertoire lexical français et à préfacier la publication, en 1979, du premier *Lexique du Français du Sénégal*. Cfr. Jean Blondé, Pierre Dumont, Daniel Gontier, *Lexique du Français du Sénégal*, Dakar, NEA, 1979.

3

Pour faire un exemple emblématique, Camara Laye, mais aussi d'autres écrivains de la première génération.

4

Cfr. Papa Samba DIOP, « Voyages entre les langues. Pratiques plurilingues chez Patrice Nganang et Boubacar Boris Diop », *Notre Librairie*, n. 159, p. 90 et sq.

5

Bien sûr, ce phénomène existe depuis longtemps dans d'autres espaces de la francophonie, comme la Caraïbe. À ce propos, cfr. Gérard Tougas, *Les écrivains d'expression française et la France*, Paris, Denoël, 1973. Voir aussi Alessandro Costantini, «Impegno e memoria linguistica nella letteratura haitiana («Gouverneurs de la rosée» di Jacques Roumain)», in *Annali di CA' FOSCARI*, vol. XXVIII, 4, 1989, p. 87-96.

6

Sur cette question, cfr. la revue *Notre librairie* n. 169, avril-juin 2008 «Maghreb-Afrique: quelle culture en partage? »; en particulier Karim Bennafla, «Mise en place et dépassement des frontières entre Maghreb et Afrique noire: approche géo-historique», p. 15-21 et Jean-Louis Triaud, «La relation historique maghrébino-africaine: une dimension islamique», p. 47-53.

7

Pour une nouvelle définition de *norme*, notamment de la distinction entre *norme linguistique* et *norme sociale*, voir aussi la proposition de Musanji NGALASSO-MWATHA, 2011 : 29-31.

8

Jea-Luc Raharimanana, « La part de la perte », *Notre Librairie*, 159, juillet-septembre 2005, p. 110.

9

Pour d'autres publications de Michel Beniamino à ce sujet, nous renvoyons à la bibliographie finale.

10

Pour la définition de *norme exogène/ norme endogène*, voir aussi une définition plus récente de Musanji NGALASSO-MWATHA, 2011 : 32-33.

11

Nimrod, «La nouvelle chose française. Pour une littérature décolonisée», in *Pour une littérature-monde*, op. cit., p. 232.

Terme adopté pour la première fois par Jean-Claude Blachère, «Pour une étude de la francographie africaine », Montpellier, Travaux de Didactique du FLE, n°25, juillet 1990, p. 75-88.

12

Nimrod, «La nouvelle chose française. Pour une littérature décolonisée», in *Pour une littérature-monde*, op. cit., p. 232.

13

« Pour une littérature-monde en français », *Le Monde des livres*, 16-03-2007.

14

Loin de vouloir nier la diversité linguistique et la spécificité de chaque communauté de langue en Afrique, cette étiquette a été adoptée uniquement par commodité dans un sens inclusif sans aucune intention généralisante.

15

Cfr. Édouard Glissant, « s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même ». (GLISSANT, 1995 : 20)

16

Cfr. M. C. GNOCCHI, « Les réactions au Manifeste *Pour une littérature-monde* », in *Francofonia*, n. 59, autunno 2010, p. 89.

17

Pour approfondir ce sujet, cfr. Omar KA, Robert SERPELL, «Le défi d'intégration des langues et cultures africaines dans les programmes de scolarisation en Afrique Noire», in Aline Gohard-Radenkovic, Soledad Perez, Donatille Mujawamariya, (éds), *Intégration des « minorités » et nouveaux espaces interculturels*, Berne, Peter Lang, 2003, p. 251-272. Consulter également l'article de Daniel BARRETEAU, « Politiques et stratégies éducatives en Afrique francophones : quelques pistes pour sortir de l'impasse », in Abdeljalil AKKARI, Jean-Luc GURTNER et Ronald SULTANA (éds.), *Politiques et stratégies éducatives. Termes de l'échange et nouveaux enjeux Nord-Sud*, Peter Lang, coll. Transversales, Berne, 2001, p. 105-118.